JEAN MADIRAN

Reprends, menace, exhorte, avec une entière patience et toujours en instruisant
(II Timothée, IV, 2)

Ma génération a été marquée par un certain nombre de grandes personnalités, surtout françaises. Certains noms resteront même dans l'histoire. Je pense en particulier à Mgr Lefebvre, à l'abbé de Nantes, à Jean Ousset ou à Jean Madiran. Ces caractères ont combattu plus que d'autres, ont été attaqués constamment (à tort ou à raison), parfois violemment, et ont laissé par leurs écrits et leurs positions des repères et une empreinte qu'on ne peut contester. Pour ma génération, ils furent les plus lus, les plus suivis à telle ou telle époque, dans telle ou telle situation.

J'avais treize ans, quand en 1956 Madiran fonda sa revue *Itinéraires*. Je la découvris vers 18 ans, ayant eu la chance, étant poitevin, de vivre avec l'équipe de Chiré. Bien sûr j'ai toute la collection d'Itinéraires de 1956 à 1986. Chaque mois nous attendions avec impatience le dernier numéro pour le dévorer séance tenante. Ce fut une des revues dont nous discutions le plus, mais ce n'était pas la seule. J'avoue que notre jeunesse fut très privilégiée. Nous lisions *Bonum Certamen, Forts dans la Foi, Lectures Françaises, Lecture et Tradition, Didasco, la Pensée Catholique, le BOC, Fideliter, la CRC, Permanence, le Combat de la Foi, Introïbo, Monde et Vie,* etc... Ne connaissant ni la télé ni les vidéos, nous avions le temps et le goût pour la lecture et l'étude.

Et puis, il y avait le Congrès de Lausanne ! Pour nous les jeunes c'était chaque année la grande affaire. Tous ces auteurs éminents, tous ces écrivains de renom, tous ces aînés respectés, admirés, toute cette doctrine que nous découvrions, qui enflammait nos cœurs, qui nourrissait nos intelligences, nous impressionnaient profondément. Nous étions extrêmement attachés à ces hommes. Et Madiran était un de ceux que nous préférions. Quel charme ! Quelle hauteur d'âme ! Quel écrivain ! Quel orateur ! Il incarnait pour nous l'intelligence, le savoir, la sagesse. Nous avions pour lui un mélange de vénération et d'affection. Rassemblant tant et tant de noms prestigieux dans sa revue, il nous semblait incarner celui qui combattait le mieux et qui allait nous emmener à la restauration, à la victoire.

Avant la crise conciliaire, comme nos pères, nous vivions sans souci notre vie chrétienne, avec un bon curé, un missel, un catéchisme, le *Nouveau Testament*, l'*Imitation de Jésus-Christ.* La crise nous mit dans l'obligation de **choisir**, de nous prononcer continuellement pour ou contre les nouveautés et donc d'**apprendre**. D'où des bibliothèques, plus ou moins importantes. Il fallait tout retrouver, étudier, méditer, pour comparer et choisir. Ma génération[1] a beaucoup travaillé, critiquant, cherchant, trouvant, redécouvrant, *Itinéraires* nous étant très utile. Nous lisions fidèlement Madiran, avec intérêt, découvrant des auteurs de qualité, des écrivains comme il n'en existe plus, des réflexions sur les événements, des jugements sur les questions brûlantes, qui nous marquaient.

Et pourtant ? Et pourtant ! Quarante ans après, ma manière de voir a bien changé et le bilan me semble moins bon.

Tout pour moi a basculé en 1974. Envoyé par Michel de Penfentenyo au PC de Jean Royer candidat à la présidentielle, j'ai vécu alors de très près les combines électorales. J'ai été vacciné à vie contre la démo(n)cratie et je me suis mis à réfléchir sur les principes fondamentaux. Déjà habitué des *Exercices de saint Ignace*, marqué par les méditations des *Deux Étendards* et des *Trois classes d'Hommes*, je ne comprenais pas que nos "Maîtres" ne combattent pas le vote, le seul acte de la démo(n)cratie, acte sans importance, puisque j'avais observé que tout était combiné d'avance. J'ai écrit plus longuement ce que j'avais vécu et découvert lors de cette élection présidentielle. En voici un très court résumé :

> Ce n'est pas l'électeur qui choisit le futur élu, c'est le parti. Et dans le parti c'est le financier qui a le véritable pouvoir. C'est lui qui choisit les candidats. L'élu a à rendre compte non pas à l'électeur mais à celui qui l'a choisi. Le financier est le seul maître, est le vrai maître. Le vote (très rare, tous les quatre, cinq ou sept ans suivant les élections) est le seul acte demandé à chacun. Ce n'est qu'une communion au système (comme autrefois plier le genou devant Baal). Et celui qui vote, est marqué à vie, pollué dans son intelligence et même dans sa Foi. Car la démo(n)cratie est une religion, etc...

---

[1] J'avoue que la seconde génération de la Tradition me fait pitié quand je vois l'inculture de ces jeunes. Il est vrai que lorsqu'on compare les revues d'aujourd'hui avec celles d'hier, en particulier *Fideliter*, on comprend pourquoi devant une telle médiocrité la seconde génération de la Tradition ne peut pas se convertir (le comble étant le livre immonde *Le Dieu mortel* de l'abbé Célier, ses études sur la Gnose élaborées en compagnie de l'abbé de Tanouarn, sans oublier la médiocrité des éditions Clovis). On est scandalisé de voir que de tels prêtres ne soient pas sanctionnés et de constater que les supérieurs laissent polluer, déformer, détruire quantité de jeunes qui leur sont confiés. Malheur des temps !
Dans les écoles de la Tradition, chez les filles comme chez les garçons, on n'a formé que des médiocres, des prétentieux, des matérialistes, des mondains, des libéraux. Adeptes de la télé et de la vidéo, ils ne lisent plus et sont incapables de justifier leurs choix. Même l'abbé Delagneau, qui dans ses retraites a les meilleurs, est obligé d'en convenir. Le plus grave, c'est que si une génération n'est pas enseignée, les générations suivantes sont perdues : la Tradition est condamnée à plus ou moins long terme. Que de châtiments en vue !
L'ennemi le savait bien en imposant dans les séminaires des professeurs à la philosophie douteuse, à la culture insuffisante, refusant d'étudier la démonologie, les ennemis, les causes des châtiments, le complot... Un sel affadi n'a pu que donner des clercs, des prieurés, des chapelles, des écoles de plus en plus affadis, où les paresseux (et donc prétentieux, car seule la science acquise au contact des anciens permet d'intégrer l'humilité) foisonnent, d'où le résultat actuel. Depuis 25 ans d'Université saint Pie X, on n'a pas encore vue émerger une seule personnalité d'envergure !
Tout disparaîtra inévitablement. Châtiment pour ces jeunes clercs trop souvent activistes, modernistes, orgueilleux et prétentieux. On a même l'impression qu'ils ne méditent pas.

C'est ainsi que je compris qu'en politique il n'y avait qu'une seule chose capitale : **le gouvernant**. D'où l'importance du Christ Roi de France, seule solution demandée et voulue par Dieu. Au Jésus-Christ hors-la-loi de la Révolution française, au Jésus-Christ chassé de Son trône, il n'y a qu'une solution : Jésus-Christ Roi de France, régnant par Son LieuTenant. Je me mis alors à fouiller dans ce sens et j'ai retrouvé, de recherches en recherches, ce que j'ai appelé par la suite : l'école antilibérale.

Je connaissais bien *La Mission divine de la France*[1] qui m'avait beaucoup marqué. Pour moi c'était devenu la référence historique et politique. Je n'eus de cesse que de retrouver les auteurs qu'il citait. Plus tard, Jean Vaquié, m'apprit que Madiran connaissait bien tous ces problèmes. L'ayant reçu à dîner chez lui, tout au début de la création des *Compagnons d'itinéraires*, tous ces sujets furent abordés ; mais Madiran s'emporta et partit furieux, se déclarant ennemi farouche de ceux que l'on appelle les *Providentialistes*. On est obligé de constater que jamais ou presque, *Itinéraires* n'a cité Vaquié, Couvert, Léon de Poncins, Virion, de La Franquerie, même dans leurs travaux d'actualité. Bizarre ! Jamais ou presque ne seront cités, les Mgr Delassus, Gaume, Jouin, Lémann, les R.P. Don Sarda, Meinvielle, Aubry, Barbier, Deschamp, Ayroles, etc. Le cardinal Pie un peu, mais si mal. Bizarre ! De telles omission ne sont pas innocentes.

D'où une critique incomplète, n'allant pas à la racine des maux, d'où une analyse n'incluant pas une étude approfondie des péchés qui avaient mérité les châtiments de la Révolution française et de la Révolution conciliaire, d'où une mauvaise thérapie et des solutions très insuffisantes.

Sa vision historique était loin de celle enseignée par Mgr Gaume dans son remarquable *Traité du Saint-Esprit*. Pour une analyse complète il lui manquait *La conjuration antichrétienne* de Mgr Delassus et *La Révolution* de Mgr Gaume (en douze volumes). Pour une saine philosophie il ne citait pas le Père Aubry. Pour une réforme intellectuelle et morale efficace il méconnaissait *Le Libéralisme est un péché de Don Sarda*, essentiel pour former des hommes ne composant jamais avec l'erreur. Comment méconnaître Mgr Jouin le grand spécialiste de l'ennemi et de la contre-Eglise ? Pour la solution, il évinçait le Cardinal Pie et son ouvrage *La Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (d'après le travail du P. Théotime de Saint-Just), le Père Ayroles avec son remarquable livre, *Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France.* Etc, etc. En plus de 60 000 pages lues dans *Itinéraires*, j'étais passé à côté de l'essentiel. Mais pire, toute ma génération se croyait formée, se croyait savante alors qu'elle était engagée, dirigée dans une voie de garage obligatoirement sans issue, comme la suite l'a prouvé.

Et Madiran conseillait le vote. Ce fut pour moi, en 1974, une déception énorme. Sa dérive alla ensuite de pire en pire de l'aventure grotesque Le Pen, on voit aujourd'hui où il est tombé. Sa position avec *Présent* était inévitable car ses principes politiques étaient faux. Il parlait du moindre mal, qui est toujours un mal, surtout dans le domaine politique. Trop marqué par les néo-thomistes style Maritain[2] trop parisien[3], trop intellectuel, trop universitaire, il lui manquait trop d'autre chose, surtout au niveau des principes. Comme je le sentais et le découvris plus tard avec Mgr Delassus dans *Vérités sociales et erreur démocratique*, Madiran avait **tout faux en politique**.

Puis je remarquais qu'il ne parlait jamais d'autres aspects de la vérité que je découvrais chez d'autres auteurs (en particulier l'équipe Barruel que je fréquentais à Lyon). Très marqué par la Méditation des *Deux Étendards*, je constatais qu'il n'y avait jamais aucun article sur la démonologie, sur la contre-église, sur l'ennemi, sur le complot, pas même sur le problème juif et franc-maçon. En 30 ans d'*Itinéraires*, rien sur ces sujets ! Pas d'ennemis, ou pas les vrais. Certes il dénonçait le communisme, mais pas le financier du communisme, pas les vrais maîtres du communisme. Certes il dénonçait le naturalisme, mais pas le libéralisme autrement plus important puisqu'il concilie l'erreur et la vérité. Comment ne pas se poser alors de graves questions sur son ambition d'une réforme intellectuelle et morale ? Comment prendre au sérieux ce désir de refaire une élite alors que l'essentiel n'était pas abordé.

Toutes ces réflexions m'amenèrent à relire leur maître, Maurras, et à conclure que c'était lui le grand responsable de la déformation de toute cette génération. Ils étaient tous tordus, passant à côté de l'essentiel. Jean Vaquié m'avait dit : *le grand problème c'est Maurras. Ma génération n'a pas pu l'attaquer, ce sera à votre génération de le faire. Tant que ses idées régneront, il n'y aura aucune restauration possible*[4]. Maurras était l'anti-Christ Roi de France, et son combat mutilé de l'approche surnaturelle, ne pouvait qu'aboutir à un échec. Au lieu de s'appuyer sur Dieu, on s'appuyait sur des forces humaines. Au lieu de combattre Satan, on combattait ses troupes apparentes, oubliant les occultes.

En découvrant l'école antilibérale, j'avais trouvé les vrais maîtres, eux qui avaient tout étudié, annoncé et résolu, grâce aux bons principes naturels et surnaturels qui manquaient tant aux autres. Au fur et à mesure que je les étudiais, je comprenais pourquoi on les avait occultés, pourquoi on avait fait disparaître et leurs œuvres et leur nom, car tout leur donnait raison[5]. Je comprenais les attaques, la destruction que nous vivions et combien les faux maîtres nous conduisaient dans

---

[1] Madame de La Franquerie, son épouse, en a confié la réédition aux Ed. Saint-Rémi, BP 79, 33410 Cadillac.

[2] Un vrai thomiste, le Père Meinvielle, n'hésite pas à écrire : ***Maritain et ses partisans ont falsifié, au nom de saint Thomas, les principes les plus fermes et les plus indiscutables de la philosophie***. Préface de *Critique de la conception de Maritain sur la personne humaine.* Édité en français et disponible à DPF, BP 1, 86 Chiré. Essentiel.

[3] Le Cardinal Pie employait cette formule, toujours vérifiable : *A Paris, tout est mauvais, même les bons.*

[4] Le combat des idées est primordial. Avant de faire le procès de Maurras (nous en avons tous les éléments, et que de mensonges nous avons découvert !) il est indispensable de connaître la vérité, occultée depuis plusieurs générations.

[5] A nous, après les avoir sortis du tombeau, de les faire connaître ; ce que nous avons commencé à faire. La tâche est immense et nous recherchons des ouvriers pour nous aider.

une impasse. Si autrefois il me semblait qu'il y avait quelques bonnes pages dans leurs écrits, quelques bonnes critiques, quelques bonnes analyses, j'étais obligé, en les comparant avec celles des antilibéraux, de reconnaître leur médiocrité et leur insuffisance. Quant à la solution, j'en arrivais à me demander s'ils n'étaient pas complices de l'ennemi après avoir fait disparaître et oublier les bons[1]. Au lieu de combattre au niveau des principes, de refuser ceux de l'Adversaire, d'enseigner les nôtres, on ne s'en prend qu'aux mauvais effets des mauvais principes. C'est un combat qui ne va que de défaites en défaites. C'est un combat sans issue qui amène au désespoir.

Mais, entre temps, j'avais perdu de nombreuses années au risque même de passer à côté de la vérité, comme ce fut, pour beaucoup de ma génération, la triste fin. Je dois aux *Exercices* de ne pas m'être découragé, de n'avoir pas abandonné cette recherche de la Vérité et d'avoir redécouvert toutes ces références.

Ma critique va plus loin encore. Il est évident que Madiran n'est pas un praticien des *Exercices*. Il ne connaît pas aussi les *Trois classes d'hommes*, surtout la deuxième[2] celle qui ne va jamais au cœur des problèmes. Il répétait sans arrêt : *rendez-nous l'Ecriture Sainte, le catéchisme catholique, la messe traditionnelle*. Apparemment beau programme encore.

Eh bien : NON. Là encore, voie de garage. Le problème fondamental n'est pas là. Ce sont des questions graves, importantes, mais LE PROBLÈME CAPITAL EST LA FOI. Cette secte conciliaire enseigne une autre Foi : et donc elle ne peut être l'Eglise Catholique. Cela ne fut pas dit. Pas un mot sur leur péché : aller contre la vérité connue, péché contre le Saint-Esprit, péché irrémissible. Ce constat, cette déclaration, auraient été faits, tout le combat aurait changé. On aurait du leur dire : *vous n'êtes pas catholiques, vous êtes les ennemis des catholiques, vous êtes de l'Adversaire*. C'était évident. Au lieu de nous bloquer sur le concile pastoral, au lieu de reprendre les thèses jansénistes sur les Papes qui ont failli dans le passé (Honorius ou Libère), au lieu de nous empêcher de rompre, nous laissant toujours dans l'espérance d'arrangements ultérieurs, il aurait fallu aller à l'essentiel : **tout refuser** de ce concile, foi, catéchisme, sacrements, dogmes, hiérarchie, évêques, papes, etc. **et attaquer**. Conscient de la révolution qui s'opérait, il aurait du nous faire combattre comme les vrais croyants de 1789. Dans le n° 183 de mars 1974, faisant une recension du livre de Mgr Lefebvre *Un évêque parle*, il cite pourtant les attaques les plus sévères : *La messe (nouvelle) ne sera plus valide, les déviations conciliaires ont attiré sur nous la malédiction divine, c'est le Concile qui est à l'origine de tout cela, etc.* Au lieu du : *Très Saint Père, rendez-nous...* il ne fallait pas composer avec la vérité. Madiran et ses amis n'ont jamais rien obtenu, n'auraient peut-être rien obtenu de plus, **MAIS ILS SERAIENT RESTÉS CATHOLIQUES**. Obstiné dans leur erreur, ils ont fini par apostasier : avec ses amis ils finissent conciliaires, c'est-à-dire œcuméniques et charismatiques. Ils ont perdu la Foi. On peut craindre pour leur vie éternelle.

Madiran n'a toujours formé que des gens de la deuxième classe d'hommes. Dans la médiocrité actuelle ils passent pour savants et sages. Quand on connaît bien l'Ecole Antilibérale, ce ne sont que des insuffisants (comme Maurras). Très influent sur toute ma génération on ne retrouve, surtout chez les clercs, que des hommes de la deuxième classe.

Trop attaché aux biens intermédiaires (comme sa clientèle bourgeoise), pas assez attentif aux fins dernières, sa notion de bien commun n'est pas assez précise. Le vrai bien commun, c'est ce qui a pour fin le salut des âmes, le salut du plus grand nombre. Il est évident alors que la fin de la démo(n)cratie est la damnation du plus grand nombre. C'est un enseignement qui lui est absolument étranger. C'est pourtant primordial. C'est **un aveugle conduisant des aveugles**.

L'abbé Aulagnier, grand admirateur de Madiran, qui avec ses mauvais choix sera jugé comme **le fossoyeur de la Tradition**[3], lui aussi aveugle conduisant des aveugles, reprend les mêmes erreurs : parler, combattre pour la messe, passant à côté de l'essentiel, la Foi. Comme ma génération a été déformée par Madiran, un des grands responsables des défaillances actuelles, on reprend Madiran pour déformer la nouvelle génération. Quand donc comprendra-t-on ? Quand donc réfléchira-t-on ?

Voici l'indispensable à retenir. Il est temps, grand temps, de dénoncer ces faux maîtres **qui ont conduit leurs troupeaux à l'apostasie**. Il est temps, grand temps de faire découvrir les vrais, d'autant plus que maintenant les principaux ouvrages sont disponibles aux Éditions Saint-Rémi.

Prions le Christ, Roi de France, pour que Son règne arrive ; prions la très Sainte Vierge Marie, Reine de France, qu'elle nous garde dans une Foi ferme et pure, pour mériter de vivre une éternité à adorer la Très Sainte Trinité.

Prions pour obtenir la conversion profonde du petit nombre annoncé par le vénérable Holzhauser ou Mgr Lémann, cette petite phalange des Amis de la Croix prophétisée par saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

Louis-Hubert Remy, le 8 décembre 2001

---

[1] Aujourd'hui, après les avoir redécouvert il y a plus de vingt ans, après avoir combattu pour les faire connaître, après les avoir fait rééditer, force est de constater que la conspiration du silence existe toujours. On a même vu se reformer des troupes pour les attaquer ou empêcher qu'on les lise. De quel camp sont ces gens ? **Dis-moi quels sont tes ennemis, je saurais qui tu es.**

[2] Rappelons que saint Ignace enseigne que la deuxième classe d'hommes ne se sauve pas, ce qui en bon français veut dire : se damne. Terrible. Faites les *Exercices* pour bien méditer tout cela, bien choisir, bien vivre.

[3] Demander la cassette que j'ai faite après l'édition de son livre *La tradition sans peur*, et plus particulièrement ce que je pense de l'abbé Aulagnier.